

Villemarie, étend ses larges ailes de l'orient à l'occident et couvre nos vallons et nos plaines de son ombre bienfaisante.

Quand vous passerez devant une de ces maisons où l'on souffre, saluez, saluez bien bas, car deux puissances l'y donnent la main, la charité et la sciences.

LÉON LEDIEU.

Deuxième Etude sur le traitement de la Diphtérie.

DEUXIÈME RÉPONSE À MONSIEUR LE PROFESSEUR A. H. PAQUET, PAR
LE DOCTEUR M. J. PALARDY DE ST. HUGUES.

La médecine est loin d'être une science positive. La pathologie interne surtout, quant à l'histoire des maladies et à leur traitement, est basée, avec la connaissance de l'anatomie et de la physiologie, sur les observations cliniques.

Chacun y apporte sa part, dans la confection de ce grand édifice de la science et cherche la vérité à sa manière. Le jugement individuel fait ensuite son œuvre dans l'appréciation de l'expérience des autres, qu'il ajoute à la sienne propre, par des observations personnelles sur l'application des moyens mis à notre disposition dans l'art de guérir.

M. le Dr. A. H. Paquet, professeur à l'École Canadienne de Montréal, dans son journal, *La Gazette Médicale*, a bien voulu dans le No. d'Août 1887, publier une réponse bienveillante à la critique, que je m'étais permis de faire, à une clinique qu'il avait donnée en Mai 1887, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, sur la diphtérie et son traitement.

J'avais remarqué dans son article, particulièrement ses appréciations sur la cautérisation locale qui pour moi manquaient d'opportunité ou de libéralité, le trouvant trop exclusif. Dans l'intérêt des observations cliniques et sans croire le savant professeur coupable d'une hérésie médicale, j'exprimais une opinion contraire, qui a été publiée dans *l'Union Médicale*, juillet 1887.

L'Honorable Sénateur dans son étude de Mai 1887, condamnait cette pratique de la cautérisation, et la disait abandonnée par la plupart des médecins au fait du progrès médical ; mais il ne citait dans sa lecture, aucune autorité à l'appui de son opinion. Le savant professeur a réparé cette lacune dans la réponse qu'il vient de faire dans *La Gazette Médicale*, No. d'Août 1887. Il cite cette fois plusieurs auteurs à l'appui de son avancé, pour établir, que la cautérisation dans la diphtérie est préjudiciable et doit être abandonnée. Il va jusqu'à dire même, " que la grande majorité des médecins de ce pays, ont été engagés à discon-